

Question au choix : Sociétés et cultures urbaines

PROBLÉMATIQUES

Au Moyen âge, le monde des villes est très minoritaire, mais il s'y produit des évolutions importantes, annonciatrices de la modernité. Dans l'histoire urbaine de l'Occident, la période qui s'étend du XI^e au XIII^e siècle apparaît comme un moment majeur car de nouvelles formes d'organisation politique, sociale et économique (mais également religieuse) se mettent en place. À la suite d'une longue phase de repli qui débute avec la fin de l'empire romain et concerne, avec de nombreuses nuances, toute l'Europe médiévale, celle-ci connaît en effet un spectaculaire essor des villes sous l'effet de la croissance démographique, du développement des campagnes et de la reprise des échanges. Les centres urbains deviennent le lieu de l'innovation et du pouvoir tout en participant au développement des échanges dans toute l'Europe.

Toutefois, ce mouvement pose **la question de la définition même de la ville**. La construction d'une enceinte en est souvent le signe le plus évident, mais toutes les cités ne sont pas emmurillées. Le seul critère de la population n'est pas non plus suffisant pour distinguer la ville de la bourgade. C'est en fait par les activités et les fonctions qui s'y concentrent que la ville se définit le mieux. Elle rassemble (de manière certes variable) les fonctions religieuses, celles qui sont liées à l'exercice de la justice, les fonctions de défense, les fonctions éducatives et les activités de production artisanale et d'échange à différentes échelles. La société urbaine se distingue donc de plus en plus de la société féodo-seigneuriale par le fait que la ville est un lieu de pouvoir rassemblant des habitants qui ne produisent pas ce qui est nécessaire à leur consommation et qui dépendent de façon croissante du marché monétaire.

L'importance croissante des villes s'accompagne partout d'une reconnaissance juridique, qui se traduit par l'obtention pour leurs habitants (ou une partie d'entre eux) de droits particuliers (les « libertés »), octroyés par les autorités contrôlant leur territoire, sous forme de chartes ou d'édits. Toutefois, la conquête de ces privilèges (qui ne se limite pas aux villes, mais concerne également de nombreux villages) dépend des conditions politiques, notamment du rapport de forces entre le pouvoir local et le pouvoir central, et se fait à des rythmes et selon des modalités très divers. Elle s'accompagne de l'apparition d'une organisation urbaine spécifique (échevinages ou consulats) qui témoigne de l'émergence d'une bourgeoisie d'affaires et d'une contestation croissante de la tutelle seigneuriale et/ou ecclésiastique.

La naissance d'une « culture urbaine » traduit la prise de conscience d'une spécificité de plus en plus affirmée, prémisses d'une évolution vers la modernité dont elle crée les conditions de développement par le brassage des hommes et des idées, même si l'on aurait tort d'exagérer la coupure entre villes et campagnes (la ville dépend en effet de son plat pays pour son approvisionnement, elle en reçoit des hommes et des capitaux, les élites y possèdent des terres, à

l'intérieur de ses murailles subsistent de nombreuses activités agricoles, les foires et marchés qui s'y tiennent drainent les ruraux des zones environnantes ...).

SUPPORTS D'ÉTUDE

Le choix de deux villes doit permettre de mettre en évidence certains traits communs significatifs de l'essor du monde urbain en Europe tout en montrant la grande diversité des conditions, des formes et de la chronologie de cette dynamique. Les deux cas étudiés doivent donc être pris dans des régions différentes, l'un dans le Nord de l'Europe et l'autre dans l'aire méditerranéenne.

Pour le premier cas, on peut ainsi choisir une grande ville d'Europe du Nord (Paris, Londres), une création médiévale (Lübeck), une cité marchande (Bruges, Arras, une cité hanséatique) ou l'une des nombreuses villes qui forment progressivement le maillage urbain de l'Europe médiévale.

Pour le second, retenir une ville de l'Europe méditerranéenne où l'influence musulmane est forte (cité d'Espagne ou de Sicile) ou une cité marchande ouverte sur l'Orient (Venise) présente l'intérêt d'ouvrir à une aire culturelle différente.

Les études retenues permettront d'illustrer la diversité du fait urbain : cités dont l'origine remonte à l'Antiquité ou créations récentes, cités marchandes ou villes dominées par les activités administratives ou religieuses, villes qui acquièrent précocement une grande autonomie (Venise, Milan, Gênes) ou qui n'obtiennent qu'une reconnaissance juridique limitée (Rouen, Londres). Elles pourront faire apparaître les moteurs de la dynamique urbaine (essor démographique et développement des campagnes, essor du commerce, développement de l'artisanat ...), ses formes (extension de l'espace bâti, édification de murailles, construction de bâtiments nouveaux ou agrandissement de l'existant ...), les acteurs de cet essor (seigneur laïque ou ecclésiastique, monarque, bourgeoisie urbaine, artisans, ordres religieux, immigrants ...), les modalités de l'affirmation des villes (négociation, révolte, rôle du pouvoir royal ...), les nouvelles formes d'organisation de la communauté, les transformations sociales et l'émergence d'une société urbaine dont les comportements et les représentations se différencient de plus en plus de ceux des populations du plat pays .

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Négliger l'étude des sociétés et des cultures urbaines au profit de celle des villes (monuments, organisation spatiale ...).
- Concevoir la ville comme coupée de son environnement rural.
- Traiter cette question isolément de l'étude sur la chrétienté médiévale.
- S'appuyer sur la comparaison des deux études pour tenter d'établir une typologie des villes au Moyen Age.
- Concevoir le développement urbain comme un phénomène homogène, dont les causes (développement du commerce) et les modalités (affirmation à la tête de la cité d'une oligarchie marchande) seraient généralisables dans toute l'Europe médiévale.
- Oublier de définir un cadre spatial et chronologique et de relier l'étude à la problématique.

HISTOIRE DES ARTS

Bien que moins nombreux que pour la période des XIV^e et XV^e siècles, de nombreux choix d'œuvres d'art ou de monuments sont possibles selon la ville étudiée et la disponibilité des ressources. Dans une perspective d'histoire des arts, on peut par exemple exploiter :

Des vitraux ou des verrières telles que celles de la cathédrale de Chartres (XIII^e siècle), financées par les corporations de la ville, sur lesquelles les principaux métiers se sont fait représenter dans l'exercice de leurs activités.

Des miniatures, comme celles issues du *Livre des Statuts et Coutumes de la Ville d'Agen* (XIII^e siècle) qui représentent de nombreuses scènes de la vie publique ou privée.

Un monument traduisant l'affirmation du pouvoir municipal, tel qu'un beffroi, dont les plus anciens remontent au XI^e siècle même s'ils ont connu depuis différentes transformations. Durant la période, on peut ainsi proposer les exemples de Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Dunkerque ...

POUR ALLER PLUS LOIN

- Heers J., *La ville au Moyen âge en Occident, paysages, pouvoirs et conflits*, Fayard, 1990
- Roux S., *Le Monde des villes au Moyen Age*, Hachette, coll. « Carré Histoire », 2004
- Duby G., *Histoire de la France urbaine*, tome 2 : *La ville médiévale*, Seuil, 1980 rééd. 1991
- Dollinger Ph., *La Hanse (XII^e – XVIII^e siècles)*, Aubier, 1964 2^e édition 1988
- Hocquet J-CI., *Venise et Bruges au Moyen Age*, La Documentation photographique n° 8011, La Documentation française, 1999
- <http://classes.bnf.fr> : site de la BNF destiné aux enseignants qui fournit des dossiers et des propositions pédagogiques
- <http://whc.unesco.org> : site de l'UNESCO fournissant d'utiles informations sur de grandes villes
- On consultera également avec profit les sites des villes ou des collectivités territoriales qui fournissent souvent des synthèses sur l'histoire urbaine et proposent des documents originaux.